



**HAL**  
open science

## De l'existence d'un Néolithique sans poterie dans le Bas-Sahara et de ses relations avec les sebkhas

Ginette Aumassip, Pierre Estorges, Andrée Dagonne, Mohand Mahrour

### ► To cite this version:

Ginette Aumassip, Pierre Estorges, Andrée Dagonne, Mohand Mahrour. De l'existence d'un Néolithique sans poterie dans le Bas-Sahara et de ses relations avec les sebkhas. Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, 1972, 274, pp.2467-2470. halshs-00702057

**HAL Id: halshs-00702057**

**<https://shs.hal.science/halshs-00702057>**

Submitted on 9 Oct 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

6  
M 18286  
2  
PRÉHISTOIRE. — *De l'existence d'un Néolithique sans poterie dans le Bas-Sahara et de ses relations avec les sebkhas.* Note (\*) de M<sup>lle</sup> Ginette Aumassip, M. Pierre Estorges, M<sup>lle</sup> Andrée Dagonne et M. Mohand Mahrouf, présentée par M. Théodore Monod.

Dans la partie sud-ouest du Bas-Sahara, la région de l'oued Mya forme une dépression complexe qui prolonge le synclinal du Tademaït et met le Tidikelt et le Gourara en communication avec la région des chotts. La dépression, profonde d'une cinquantaine de mètres, a été creusée dans les formations continentales du Tertiaire qui constituent à l'Ouest un rebord de plateau assez rigoureusement rectiligne, d'orientation Nord-Nord-Est - Sud-Sud-Ouest et qui, plus attaquées à l'Est, se réduisent en buttes espacées à sommet plat. Deux alignements parallèles de sebkhas, toujours suivant la même direction Nord-Nord-Est - Sud-Sud-Ouest, se distinguent aisément dans la dépression ; l'un portant le nom d'oued Mya, et éloigné du plateau d'une trentaine de kilomètres, occupe l'axe de la dépression ; l'autre s'établit au pied du relief tabulaire et s'en dégage assez mal vers le Sud à partir d'Hassi Berkane, où un élément de plateau résiduel vient séparer les deux alignements. Le terme de vallée qui est quelquefois appliqué à cette région est impropre : il suggère en effet, un paysage avec un réseau hydrographique organisé et des écoulements continus, qui ne correspond pas à la réalité. La dernière manifestation d'une topographie de vallée se situe au Sud, à l'extrémité nord-est du plateau du Tademaït, là où le cours de l'oued Mya porte le nom d'oued Saf Saf. Les alvéoles occupées par les sebkhas qui de l'oued Saf Saf à Ouargla, forment le fond de la dépression, décroissent régulièrement d'altitude du Sud (200 m) au Nord (145 m). Dans la région de la Gara Krime, la dernière sebkha est d'une part, nettement séparée de la dépression de Ouargla par un semis serré d'avant-buttes, et d'autre part, perchée par rapport à la sebkha de Ouargla (130 m).

L'étude de la cuvette de l'Erg oriental montre une nappe phréatique actuellement enfouie dans le secteur méridional (10 m à El Hadjar), presque affleurante dans le secteur central (Ouargla, Oued Rhir), fait dû à une suralimentation artificielle liée à la vie des palmeraies<sup>(1)</sup>.

Diverses industries préhistoriques ont été reconnues aux abords des sebkhas. Elles révèlent un phénomène de néolithisation effectué en deux temps. Dans une première étape intervient une modification de l'industrie lithique ; à l'outillage lamellaire épipaléolithique<sup>(2)</sup> se substitue une industrie à microlithes géométriques, dans laquelle le caractère néolithique s'affirme typologiquement par des têtes de flèches et des pièces foliacées. Dans une seconde étape, la poterie s'introduit. Cette séquence sans poterie est mise en évidence par la stratigraphie et les datages par radiocarbone. Dans certains sites, sous la couverture de silex mise en place par la déflation qui produit le télescopage des parties supérieures, subsiste une couche archéologique ; quelques éléments de poterie peuvent se rencontrer en surface ; ils n'ont jamais été trouvés en profondeur, et aucun phénomène destructif ne peut être mis en cause.

Les données du radiocarbone situent ces industries aux 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> millénaires, alors que dans ces régions la poterie n'est connue qu'au 4<sup>e</sup> millénaire, ce qui leur donne valeur de *Protonéolithique*.

Ce faciès que nous proposons d'appeler l'*Hadjarien*, ne se trouve représenté jusqu'ici que par des pierres, taillées, rarement polies, et par des tests d'œuf d'autruche, les restes osseux étant réduits à l'état de menues esquilles. Ses caractéristiques ont pu être déterminées à partir des trois sites les plus importants découverts à ce jour, n<sup>os</sup> 6601 (6 290 ± 120 B. P., Mc 399), 6710 (6 150 ± 150 B. P., Alg 42), 6910 (5 200 ± 230 B. P., Alg 32). L'outillage lithique se répartit de la façon suivante :

TABLEAU

	N° 6601 (%)	N° 6710 (%)	N° 6910 (%)
Grattoirs .....	3,4	3,3	1,6
Perçoirs .....	5,7	6,5	4,9
Burins .....	0,5	1,3	3,7
Eclats et lames à bord abattu ...	2,8	2,2	2,1
Lamelles à bord abattu .....	28,5	15,3	23,5
Pièces à coche .....	8,4	9,4	10,6
Racloirs .....	2,3	3,5	4,1
Troncatures .....	4,7	3,7	2,9
Microlithes géométriques .....	23,1	23,3	21,3
Microburins .....	12,2	23,3	15,5
Têtes de flèches .....	4,6	3,4	5,1
Pièces foliacées .....	—	0,6	0,3
Divers .....	3,3	3,7	2,9

Au sein de certains groupes, quelques types prennent une signification discriminante :

— Parmi les microlithes géométriques surtout riches en trapèzes, le type « trapèze à deux côtés convexes » tient une place de choix. Les triangles ne sont guère représentés que par des « scalènes perçoirs » de préférence « à angle arrondi »<sup>(3)</sup>.

— Des têtes de flèche « à écusson »<sup>(4)</sup> apparaissent toujours.

— Parmi les pièces foliacées, se rencontre le type « dissymétrique à deux extrémités ogivales ».

— Les lamelles à bord abattu de type « partiel » et « aiguë à bord abattu rectiligne » souvent avec « base retouchée » prédominent.

— Parmi les perçoirs, les « mèches de forêt » abondent.

— Les burins renferment souvent une forme « multiple mixte », obtenue à partir d'un burin sur troncature dont l'enlèvement outrepassé sert de point de départ à l'enlèvement du burin opposé.

L'indice de transformation<sup>(5)</sup> reste toujours très bas, respectivement 3,4 ; 1,7 ; 3,1.

Les nucléus comprennent des formes cannelées, pour la plupart pyramidales et parmi les formes non cannelées, des pièces à deux plans de frappe opposés.

Les percuteurs renferment une forme aplatie dont les traces de percussion constituent une véritable ceinture équatoriale, perpendiculaire au petit axe de la pièce.

L'œuf d'autruche très abondant est parfois décoré. La ténuité des fragments ne permet que de soupçonner la complexité de la décoration. Une prédilection pour les motifs rectilignes, pouvant être obtenus par pointillé, s'y manifeste.

L'association des types *trapèze à côté(s) convexe(s)* (ou de leurs homologues de grande dimension : troncature double), *scalène perçoir*, *armature à écusson*, a pu être définie comme fossile directeur permettant de placer dans ce faciès certains sites de surface pour lesquels des possibilités de pillage avaient fait perdre toute signification aux données statistiques.

La présence de certaines pièces (lamelles aiguës à bord abattu rectiligne et faces couvertes entièrement ou partiellement de retouches rasantes ; triangles à côté arrondi ; scies obtenues par retouches semi-abruptes) qui se rencontrent couramment dans le Néolithique plus méridional, conduit à rechercher vers le Sud l'origine de cette néolithisation malgré la présence de Néolithique plus ancien au Nord<sup>(6)</sup>.

La continuité existant dans les dépôts archéologiques, les limites bien nettes des sites qui constituent de petits tertres d'une cinquantaine de mètres de long, impliquent une occupation permanente des lieux<sup>(7)</sup>. Leur distribution géographique appelle certains commentaires : ils se placent tous à proximité des sebkhas, plus serrés près des zones où le relief de celles-ci est tourmenté. Souvent ils reposent sur un voile sableux qui recouvre les marges des sebkhas. Parfois ils se situent dans la sebkha elle-même. Ainsi le site 6710, en place, coiffe une butte de sable convexe, haute de 1 m au maximum ; le gypse la cerne de toutes parts ; un sondage fait apparaître la continuité de la sebkha sous le placage de sables. En outre, des éléments d'industries néolithiques épars se rencontrent fréquemment dans les cavités de déflation. De tels faits permettent d'établir la mort des sebkhas à l'époque néolithique ; elles seraient apparues au cours d'une période humide antérieure, vraisemblablement le dernier grand pluvial contemporain de la glaciation de Würm (Soltanien de la chronologie marocaine). L'hypothèse est confirmée par le lien existant entre la bordure réelle des sebkhas et le dernier glacis-versant. Un système de quatre glacis s'étage de façon plus ou moins complète sur les versants des alvéoles contenant les sebkhas. Le plus ancien (IV) correspond à la surface du plateau recouvert par une croûte gypseuse épaisse (1 à 1,5 m) ; il tranche l'ondulation synclinale d'une vieille sebkha (Villafranchien ?) à Hassi el Hadjar et deux dalles — une de calcaire lacustre, l'autre de croûte calcaire noduleuse — qui ailleurs, affleurent de façon discontinue au sommet de l'entablement ; l'horizon inférieur de la croûte gypseuse enrobe de nombreux galets (croûte calcaire et calcaire lacustre). Des croûtes et encroûtements gypseux moins développés et des débris grossiers caractérisent la surface des glacis suivants (III et II). Le quatrième (I) s'ajuste à la bordure des sebkhas, il est nu et raviné ; la couverture lorsqu'elle existe, est sableuse, légèrement consolidée par du gypse avec des passées de gravillons.

L'examen des sédiments liés à divers gisements confirme cette tendance aride. Les courbes, redressées avec un seul maximum, traduisent un vannage poussé que confirme la prédominance des grains mats et picotés. Les queues de courbe des

échantillons néolithiques sont moins bien triées et plus grossières. Il s'agit pour l'essentiel de grains de gypse, parfois formés par agglomération de cristaux minuscules et s'effritant facilement à la pointe sèche. Des échantillons mieux triés, sans particules de gypse, proviennent de sables meubles recouvrant un site épipaléolithique à El Hadjar, et de l'horizon de fragments de grès tertiaires qui les couronne. La teneur en carbonate de chaux, faible dans ces sables, est de l'ordre de 40 % dans le grès tertiaire et dans les sables du site néolithique 6710. Ainsi l'humide néolithique est perceptible dans les migrations réduites et la recristallisation du calcaire.

Mais cette pulsation n'a pas suffisamment fait remonter la nappe pour donner vie à la sebkha fossile d'El Hadjar, alors qu'elle a pu provoquer un large affleurement à Ouargla où des sols salés non inondables dateraient de cette période. Dans les sebkhas les plus élevées, telle celle d'El Hadjar, les eaux de ruissellement ont alimenté des mares temporaires sur les fonds tapissés d'argile des cavités de déflation, d'où ces eaux s'infiltraient lentement pour rejoindre la nappe phréatique.

La présence des gisements trouve alors sa justification dans la présence de ces eaux douces superficielles.

(\*) Séance du 20 mars 1972.

(1) R. F. LELIÈVRE, *L'assainissement de la cuvette de Ouargla*, ronéo., Minist. des T. P. et de la Constr. Alger, 1969.

(2) G. CAMPS, G. AUMASSIP et C. ROUBET, *BSPF*, 3, 1966, p. 631-642 ; G. AUMASSIP, *6<sup>e</sup> cong. panaf. de Préh. et d'Et. du Quat.*, Dakar (sous presse).

(3) J. TIXIER, *Typologie de l'Épipaléolithique du Maghreb*, AMG, Paris, 1963, 209 pages.

(4) H. J. HUGOT, *Libyca*, 1955, p. 89-250.

(5) C. BRAHIMI, *L'Ibéro-maurusien littoral de la région d'Alger*, AMG, Paris, 1970, 154 pages.

(6) D. GREBENART, *Libyca*, 1970, p. 47-66.

(7) G. AUMASSIP, *Bull. de l'ASEQUA*, 5, 1970, p. 17-21.

CRAPE, 3, rue F.-D.-Roosevelt, Alger, Algérie;  
Institut de Géographie, 3, rue Pr.-Vincent, Alger, Algérie.